



Halte au gaspillage !

89 millions de tonnes de nourriture sont jetés chaque année dans l'Union européenne des 27, soit 179 kg par habitant (1). Pendant ce temps, près d'un milliard d'êtres humains souffrent de la faim. Intolérable d'un point de vue éthique mais également social, économique et environnemental. Auscultation de notre société et de certaines de ses pratiques.

Les eurodéputés réclament des mesures anti-gaspi

L'Union européenne gaspille jusqu'à 50 % d'aliments chaque année. Ce pourcentage englobe le gaspillage à tous les stades : production, transformation, vente et consommation. Les eurodéputés s'en sont émus et ont demandé à la Commission européenne de réagir. Les idées ne manquent pas. Ils suggèrent ainsi d'organiser des campagnes de sensibilisation, de décréter une « Année européenne contre le gaspillage alimentaire » en 2014, de diversifier la taille des emballages pour permettre aux consommateurs d'acheter des conditionnements plus proches de leurs besoins... Il faut agir rapidement pour diminuer de moitié ce gaspillage d'ici 2050 sinon il augmentera de 40 % d'ici 2020 comme le montre une étude publiée par la Commission.

Une partie de l'Europe gaspille de la nourriture tandis que l'autre a faim. 79 millions d'Européens vivent en dessous du seuil de pauvreté et 16 millions dépendent de l'aide alimentaire (1). Le programme d'aide alimentaire européen a été dénoncé par l'Allemagne et la Suède notamment. Or, en Belgique, il fournit aux banques alimentaires presque la moitié de leur approvisionnement. Celles-ci distribuent 11.000 tonnes de vivres par an à 115.000 personnes.

La faim : le scandale du siècle

Ailleurs dans le monde, la situation est encore plus grave. Jean Ziegler, qui fut rapporteur spécial des Nations Unies pour le droit à l'alimentation entre 2000 et 2008, poursuit son combat inlassable contre les ennemis du

droit à l'alimentation. Ce sont les sociétés transnationales privées qui dominent le marché alimentaire, fixent les prix, contrôlent les stocks et décident qui va mourir puisque seul celui qui a de l'argent pourra se nourrir. Chaque année, écrit-il dans son nouvel ouvrage, 35 millions de personnes meurent de faim (2). Et de désigner d'autres coupables : l'Organisation mondiale du commerce (OMC), le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale. Pour eux, seule la libéralisation totale du marché viendra à bout de la faim. Faux, clame Jean Ziegler dont les paroles sont partagées par son successeur aux Nations Unies, Olivier De Schutter : « Le commerce international libéralisé conduit à mettre en concurrence des producteurs de diverses régions du monde qui pourtant travaillent dans des conditions fort différentes et selon des soutiens variables en fonction de subsides reçus ou pas de la part de leur gouvernement. Cette mise en concurrence généralisée conduit à la mort de la petite agriculture familiale dont dépendent deux milliards de personnes, 500 millions de foyers. » (3).

Toutes les 5 secondes, un enfant de moins de 10 ans meurt de faim et près d'un milliard d'êtres humains sont gravement sous-alimentés, poursuit Jean Ziegler. C'est d'autant plus intolérable que leur mort peut être évitée. Selon la FAO, l'agriculture mondiale pourrait nourrir actuellement 12 milliards de personnes, soit presque le double de l'humanité, il n'y a donc pas aujourd'hui de fatalité.

Les spéculateurs à l'affût de tout ce qui peut rapporter gros sont également montrés du doigt. En 2008 et 2011, ils ont provoqué des hausses des prix alimentaires entraînant des émeutes de la faim un peu partout dans le monde. Enfin, il faut dénoncer ceux qui misent sur les agro-carburants. « Au Guatemala, on a vu se développer une culture d'agro-carburants, explique Olivier De Schutter, au départ de la canne à sucre et du palmier à huile africain. Ce sont des terres considérables qui ont été exploitées pour fournir ces marchés d'exportation au détriment de l'agriculture locale et au détriment de la capacité de ces paysans locaux à se nourrir eux-mêmes. C'est, à l'échelle mondiale, une véritable ruée vers les ressources naturelles. Une pression de plus en plus forte sur la terre et sur l'eau dont sont victimes beaucoup de paysans des pays en voie de développement. » (3)

Je gaspille, nous gaspillons, vous gaspillez....

Pendant ce temps, nous gaspillons des aliments qui auraient dû être consommés. Certains se trouvent encore dans leur emballage d'origine. En Belgique, ce sont 660.000 tonnes de nourriture qui volent chaque année à la poubelle (4). Cette nourriture n'est pas périmée. A la demande de Bruxelles Environnement, des enquêteurs ont sondé nos poubelles. Ils ont découvert que les ménages bruxellois jetaient chaque année une moyenne de 15,2 kg de produits alimentaires par habitant : restes cuisinés (1/4), produits périmés (1/4) et produits entamés mais jugés non consommables ou jetés par négligence (1/2). Les Wallons ne font pas mieux avec, selon les sources, entre 14 et 23 kg de nourriture jetés chaque année par habitant.

Pourquoi gaspillons-nous ?

Les raisons sont multiples et diverses. Plusieurs tiennent aux changements dans nos modes de vie. L'organisation familiale et les rythmes ont subi de profonds réaménagements. On manque de temps pour gérer rationnellement les achats et les repas, on ne sait plus trop qui sera présent aux repas et on achète plus pour parer aux imprévus.

Il y a aussi les pratiques commerciales qui, si elles n'encouragent pas directement le gaspillage, poussent à l'achat. Ainsi ces nouvelles céréales pour le petit déjeuner plus complètes, plus vitaminées, plus ceci, plus cela... Impossible d'échapper à la représentante de la grande marque qui vous glisse au passage un bon de réduction. Ce genre de bon pour des produits dont nous n'avons pas nécessairement besoin incite à acheter tout comme ceux qui proposent trois produits au prix de deux par exemple. Le consommateur saura-t-il les utiliser tous avant qu'ils ne soient périmés ? De même les grands conditionnements peuvent être avantageux pour une grande famille mais que faire d'un bidon de détachant quand on vit seule ?

Les produits en vente rapide peuvent s'avérer intéressants à condition toutefois de les consommer rapidement, dans le cas contraire, ils finiront à la poubelle. Les dates figurant sur les emballages ne sont pas toujours faciles à décoder. Les parlementaires européens l'ont bien compris et suggèrent d'indiquer dorénavant deux dates : celle de la limite de vente autorisée et celle de la limite de consommation. Si vendre fruits et légumes en vrac semble une bonne idée, les distributeurs se plaignent de la perte due aux manipulations des acheteurs.

Gaspiller coûte cher...

Cela coûte aux ménages 174 euros, ce qui n'est pas rien en ces temps d'austérité. Nous avons intérêt à bien planifier nos achats et à acheter en fonction de nos besoins. Quelques minutes consacrées à établir une liste et c'est peut-être plusieurs euros épargnés!

L'environnement paie cher lui aussi notre gaspillage. Non seulement, les déchets vont grossir nos poubelles mais il faut rappeler que produire, transformer, emballer, transporter..., nécessitent ressources et énergie et produisent des émissions de CO₂ et d'autres rejets polluants.

Sommes-nous égaux devant le gaspillage ? Un petit coup de sonde auprès de quelques femmes de l'ACRF montre que celles qui achètent chez les producteurs qu'elles connaissent ou qui se fournissent en produits bios ne jettent pas ces produits. Certes, ils coûtent un peu plus cher mais ce n'est pas l'argument déterminant. « Ce n'est que du bon, pourquoi gaspiller ce qui est produit avec un grand savoir-faire et dans le respect de la terre et des gens » résume bien les avis.

Relocaliser la production et soutenir l'agriculture familiale : seraient-ce des moyens pour enrayer le gaspillage alimentaire chez nous ? Ce sont les mêmes solutions que l'on avance désormais dans le Tiers Monde pour contrer la faim : une agriculture écologique et à petite échelle.

Anne Vanhese,
journaliste à l'ACRF – Plein Soleil

(1) www.europarl.europa.be

(2) Jean Ziegler, *Destruction massive, géopolitique de la faim*, Seuil, 2011.

(3) Entraide et Fraternité, Spécial Campagne de Carême, mars-avril 2012.

(4) CRIOC, *Les poubelles font la grimace*, 21/04/2010 sur www.crioc.be

Cette analyse est disponible en format PDF sur notre site Internet
www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses_2012

*L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites.
Toutefois, n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication. Merci !*

ACTION CHRETIENNE RURALE DES FEMMES

ACRF – ASBL

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse

Editrice responsable : Léonie Gérard

www.acrf.be – contact@acrf.be



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Avec le soutien
de la Fédération Wallonie - Bruxelles